

REPUBLICA CHRISTIANA

octobre à
décembre
2009_15 €

Dossier

Les catholiques et la Shoah

Références
Dans la nuit
allemande par
Gertrud von Le Fort

Et aussi
Regard
sur Joseph
de Maistre

Histoire
Le christianisme contre
les totalitarismes
Entretien avec Jean Chaunu

« L'Église a une position sans équivalent pour comprendre l'Holocauste »

Entretien avec Roy Shoeman

Né à New York, en 1951, d'une famille juive ayant fui l'Allemagne national-socialiste, Roy Schoeman a reçu sa première éducation religieuse auprès des rabbins "conservateurs" les plus réputés des États-Unis. Il est diplômé du Massachusetts Institute of Technology (MIT) et de la Harvard Business School, où il enseigne toujours. Francophile et francophone, Roy Schoeman se rend souvent en France pour des retraites spirituelles. Auteur de deux ouvrages, *Le Salut vient des Juifs* (2006) et *Le Miel du Rocher* (2008), traduits et publiés chez François-Xavier de Guibert, Roy Schoeman nous donne sa vision de l'Holocauste. En converti à la foi catholique.

Le parcours spirituel qui est le vôtre, ce passage d'une pratique fervente du judaïsme à celle non moins fervente du catholicisme, vous donne-t-il un regard particulier sur la Shoah ? En d'autres termes, votre foi catholique, vécue comme un couronnement du message de l'Ancien Testament, vous conduit-elle à dépasser l'interprétation dominante, qui tend à limiter la portée du génocide à la communauté juive, pour lui conférer une dimension plus large ?

Merci de vos bonnes paroles, mais je ne puis que m'efforcer d'être un "fervent

catholique", car je suis sans cesse conscient combien je suis – et combien nous sommes tous – loin d'atteindre ce but.

Je pense, en effet, que mon histoire singulière et ma vision des choses, en tant que fils juif de juifs allemands ayant échappé à l'Holocauste, et entré dans l'Église catholique, ont informé ma compréhension de l'Holocauste et du génocide des Juifs européens. Notre culture, au sens large du terme, qui a, bien sûr, une perception complètement matérialiste de l'humanité et du monde, ne peut interpréter la montée du nazis-

me et la tentative d'exterminer les Juifs qu'en termes séculier, politique, social et psychologique. Je crois que cette tentative a lamentablement échoué. Car on ne peut la comprendre qu'à la lumière des vraies motivations et causes qu'elle recèle, qui sont fondamentalement spirituelles et intimement liées au rôle que les Juifs ont joué, et continuent à jouer, dans l'histoire du salut. Quand on examine de près – comme je le fais dans mon livre *Le salut vient des Juifs* [1] – les forces spécifiques et les influences qui sont derrière la montée du nazisme – y compris le passé occultiste d'Hitler –, la guerre spirituelle venant de forces opposées au salut de l'humanité que recèle la volonté d'exterminer les Juifs devient aisément évidente.

Je crois qu'il est facile de constater qu'un grand nombre de choses qui se passent à notre époque – l'Holocauste, le réveil de l'islam, la "révolution" des mœurs sexuelles, la laïcisation agressive de notre culture, l'adhésion généralisée à l'avortement, etc. –, considérées à la lumière de ce que nous enseignent l'Écriture et la doctrine catholique, annoncent le Second Avènement. J'ai écrit *Le salut vient des Juifs* en grande partie précisément pour cela. Et en effet, je pense vraiment que, d'une certaine manière et mystérieusement, le contenu et l'objet de ce livre sont informés par ma propre histoire spirituelle.

L'antisémitisme au fondement de la persécution nazie n'était-il pas, selon vous, d'une tout autre nature que le vieil antijudaïsme qui anima hélas, parfois, le monde chrétien dans les siècles passés ? Quel est, sur ce point, le témoignage de ceux

de vos proches qui furent touchés par ces persécutions ?

La réponse à la première partie de votre question est à la fois oui et non. À sa racine, l'antisémitisme latent dans la tentative d'exterminer les Juifs dans l'Holocauste, venait du même endroit d'où vient tout antisémitisme : la haine toute particulière de l'Adversaire pour le peuple juifs.

1. À cause de l'amour particulier que Dieu leur porte, comme on le voit dans l'Ancien Testament ;
2. parce que c'est d'eux que le Christ est issu selon la chair ;
3. et parce que c'est d'eux que la Très Sainte Vierge Marie est issue, et que c'est elle qui, à la fin, lui écrasera la tête de son pied.

De telle sorte que les Juifs sont responsables de la défaite et de l'humiliation ultimes de Satan, c'est pourquoi, évidemment, il les hait d'une haine particulièrement virulente, et qu'il tente d'inspirer cette haine aux hommes à chaque fois et partout où il le peut.

Toutefois, l'antisémitisme de l'Holocauste possède, je crois, une note différente en ce qu'il est survenu en un moment très particulier de l'histoire du salut et avec un dessein très particulier, liés au Second Avènement et au rôle qu'y doit jouer la conversion des Juifs. Le Catéchisme de l'Église catholique nous l'enseigne : « *La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire à sa reconnaissance par "tout Israël"* » (n°674). Par conséquent, il est facile de voir dans l'Holocauste une tentative de l'Adversaire pour faire avorter le Second Avènement. Pas de Juifs, pas de Second Avènement. Grâce à Dieu, et pour répondre à

seconde partie de votre question, ma famille la plus proche, à la fois du côté de ma mère et de mon père, a réussi à échapper à l'Holocauste, bien que, évidemment, des parents un peu plus éloignés y aient perdu la vie.

Jugez-vous la position actuelle de l'Église trop discrète sur la portée de la Shoah ? L'Église n'est-elle pas, grâce à la force du message de l'Évangile, la mieux placée pour éclairer cet événement désormais central dans la mémoire universelle ?

C'est une question complexe, parce qu'il y a en quelque sorte deux réalités entrant en conflit : la dimension théologique et la dimension pastorale.

Du point de vue théologique, la réponse est, bien sûr, que l'Église possède de la compréhension théologique et eschatologique la plus profonde qui soit, et elle a une position sans équivalent pour comprendre l'Holocauste dans ses dimensions théologiques, en quoi il fut une manifestation de guerre spirituelle, son rôle dans l'histoire du salut et en particulier sa relation avec la conversion des Juifs qui doit précéder le Second Avènement. Car comme l'indique le n°674 du nouveau Catéchisme de l'Église catholique : « *La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire à sa reconnaissance par "tout Israël"* ». Comme vous le savez sans doute, j'ai écrit mon premier livre, *Le salut vient des Juifs*, en grande partie pour scruter le sens que l'Holocauste pourrait prendre dans l'histoire du salut, dans le plein éclairage de l'enseignement théologique et eschatologique catholique.

Cependant, et du point de vue pas-

toral, la voix de l'Église expliquant l'Holocauste est particulièrement mal reçue dans la communauté juive. L'histoire est longue, évidemment, des tensions entre les deux communautés, et il est vrai que c'est une longue histoire que celle de l'antisémitisme, en théorie et en pratique, de gens qui prétendaient représenter l'Église. Et de nos jours, nous avons une nouvelle "légende noire" selon laquelle l'Église elle-même fut complice de l'Holocauste ou, à tout le moins, elle ne fit pas tout ce qui était en son pouvoir pour l'éviter. Ainsi, bien qu'en théorie l'Église soit dans la meilleure position pour expliciter l'événement, pratiquement et pastoralement parlant, elle doit affronter de grands obstacles pour le faire.

Comment concevez-vous le débat religieux entre Catholiques et Juifs après la tragédie des camps de la mort ? Dans quelle mesure cette dernière a modifié les rapports respectifs entre des Juifs et des catholiques ?

Il n'est pas douteux que l'Holocauste a profondément affecté les relations entre Catholiques et Juifs – certains aspects positifs, d'autres négatifs.

Parmi les aspects positifs, il a éveillé l'Église sur la profondeur infinie du mal de l'antisémitisme, ce qui a suscité un courant d'enseignements explicites extrêmement positifs sur les Juifs et le judaïsme au cours des décennies écoulées – un enseignement qui, peut-être, était sans équivalent dans les dix-neuf siècles de l'histoire de l'Église qui ont précédé. Toutefois, les aspects négatifs sont doubles.

Le premier aspect négatif, c'est que

la communauté juive, assez naturellement, encore que sans doute de manière erronée, a éprouvé de l'amertume envers le christianisme en général et l'Église catholique en particulier. Nous connaissons tous les récentes calomnies accusant l'Église en général et le pape Pie XII en particulier, de n'en avoir pas fait assez pour s'opposer à l'extermination des Juifs sous le III^e Reich. Bien que des études précises et sérieuses aient révélé la vérité, la communauté juive dans son ensemble demeure sous l'impression formée par ce torrent de calomnies répandues par la culture de masse et les grands médias (l'une et les autres étant par nature antagoniques à la seule et vraie Église).

Le second effet est, de manière subtile, à la fois plus pernicieux et plus évitable. Voici en quoi : dans sa réponse erronée et peu avisée au premier effet, l'Église a adopté une attitude défensive envers l'évangélisation des Juifs, car pour dire le fait fondamental, et central au christianisme, les Juifs aussi ont un besoin désespéré de Jésus et des sacrements de l'Église ! Quelle tragédie que d'ajouter à la souffrance des Juifs infligée par Hitler, cette souffrance complémentaire qui vient de leur privation de Jésus parce que l'Église a renâclé à « *proclame[r] la Parole (...) à temps et à contretemps* » (2 Tim 4, 2). Les Juifs ont donné le plus grand cadeau que Dieu ait jamais fait à l'humanité et aux Gentils : Jésus. Comment osez-vous leur refuser de leur rendre la pareille ! Par crainte du respect humain ?

La Conférence des évêques catholiques des États-Unis a, voici peu, publié un texte qui semble corriger

les « *Reflections on Covenant and Mission* » (Réflexions sur l'alliance et la mission) de 2002, suffisamment controversées pour que certains théologiens catholiques – dont feu le cardinal Avery Dulles – les qualifient d'hérétiques. Plus récemment encore, la Conférence épiscopale a obtenu la *recognitio* de Rome pour modifier en conséquence la prochaine édition de son Catéchisme pour adultes. Que pensez-vous de tout cela ?

La version d'origine du document « *Reflections on Covenant and Mission* » que vous signalez et la déclaration d'origine sur les Juifs dans le Catéchisme pour adultes de la Conférence épiscopale, souffraient, toutes deux, de la même erreur fondamentale qui a conduit à la même conclusion théologique erronée, une conclusion qui n'était pas compatible avec la doctrine de l'Église, ce qui a provoqué la modification de ces deux documents. Permettez-moi d'expliquer cette erreur.

Quand on réfléchit à l'alliance de Dieu avec les Juifs, il est absolument nécessaire de faire la distinction entre deux aspects de cette alliance : le statut des juifs comme peuple "élu" et le système sacramentel de salut centré sur le sacrifice des animaux que Dieu a donné au judaïsme et qui est décrit dans l'Ancien Testament. Nous savons à la fois par l'enseignement de l'Église et directement par l'Écriture, que le premier – l'élection spéciale des Juifs en tant que peuple particulièrement préféré – continue tandis que le dernier a été aboli. Nous savons par l'Écriture que le statut des Juifs en tant que

peuple particulier et choisi, se poursuivra jusqu'à la fin des temps.

Dans son épître aux Romains (11, 1-2 et 28-29) saint Paul écrit : « *Je dis donc: Est-ce que Dieu a rejeté son peuple ? Loin de là ! Car moi aussi, je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Non, Dieu n'a pas rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance (...)* Il est vrai, en ce qui concerne l'Évangile, ils sont encore ennemis à cause de vous ; mais eu égard au choix divin, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance. »

Néanmoins, la capacité du système sacrificiel juif à ôter la charge du péché s'est achevée avec la Passion du Christ, puisque le sacrifice du Temple n'était qu'une figure, un prototype, un substitut du sacrifice vrai et ultime de « *l'agneau de Dieu* » sur la Croix, comme l'explique bien l'épître aux Hébreux.

Il n'est pas sans intérêt de s'interroger pour savoir si Dieu est toujours disposé à honorer un système juif de l'Ancien Testament pour la rémission du péché devenu fondamentalement sans importance, dès lors que ce système exige le sacrifice du Temple qu'il n'était plus possible de pratiquer depuis environ 70 de notre ère après la destruction du Temple. Ainsi, même si Dieu était toujours désireux d'honorer son engagement vis-à-vis de la première alliance avec les Juifs, dans laquelle le sacrifice des animaux efface la charge du péché, les Juifs pour leur part n'ont pas été capables d'honorer le leur depuis la destruction du Temple voici près de 2 000 ans.

Une fois qu'on a opéré la nécessaire distinction entre l'élection des Juifs et le

pouvoir salvifique du système sacrificiel de l'Ancien Testament, l'erreur de ces deux documents apparaît en toute clarté. L'élection des Juifs se poursuit : pas le pouvoir salvifique du judaïsme sacramentel. Ces deux documents, dans leurs rédactions d'origine, ont commis l'erreur de confondre ces deux aspects et en ont conclu, par conséquent, que puisque l'élection continuait, le pouvoir salvifique du système sacramentel juif continuait aussi : ce qui est faux. Par conséquent, les Juifs ont besoin de Jésus et de l'Église comme tout un chacun.

Je peux attester, sur la base de ma propre expérience et de mon observation des Juifs que je connais et qui n'ont pas accepté le Christ, qu'il n'y a aucune manière pour aucune personne – et tout particulièrement pour un Juif – d'être heureux sans Jésus ! Car, après tout, les Juifs ont été choisis, “fabriqués”, élevés pour prier, travailler, désirer et sacrifier en vue de l'avènement du Messie, et cela pendant près de 2 000 ans (d'Abraham au premier Avènement). Alors, bien sûr, si quelque chose doit caractériser la nature spirituelle juive, c'est cette soif et cette faim particulières du Messie qui est vraiment venu, qui est Jésus et dont nous, catholiques, pouvons recevoir le Corps, le Sang, l'Âme et la Divinité – chaque jour si nous le souhaitons – dans l'Eucharistie. Je supplie tous les catholiques, au nom de la simple charité mais aussi de la justice, de prier et de travailler pour la “conversion” des Juifs. C'est-à-dire pour les amener à la plénitude, à l'accomplissement et au couronnement du Judaïsme qu'est l'Église catholique.

**Propos recueillis et traduits
par Daniel Hamiche**